

# L'AMANT JALOUX OU LES FAUSSES APPARENCES

ANDRÉ-ERNEST-MODESTE GRÉTRY

Comédie mêlée d'ariettes en trois actes. Livret de Thomas d'Hèle.  
Crée à Versailles le 20 novembre 1778.

**15, 17, et 19 mars 2010 à 20h**  
**21 mars 2010 à 15h**



## À LIRE AVANT LE SPECTACLE

Créé devant la cour en 1778 par la troupe de l'Opéra Comique, *L'Amant jaloux* faillit connaître des débuts difficiles : les répétitions laissaient présager un échec inévitable. Mais la première, le 20 novembre, se révéla pourtant un succès complet. À tel point que l'œuvre fut redonnée à cinq reprises en l'espace de quatre mois, recueillant toujours les faveurs des souverains et des courtisans de Versailles. Entre-temps, le 23 décembre 1778, l'ouvrage fut produit à la Comédie-Italienne, nom que portait alors la salle de l'Hôtel de Bourgogne que se partageaient l'Opéra Comique et les Comédiens Italiens.

L'enthousiasme de la cour ne fut pas démenti par le public parisien, si l'on en croit la presse du temps. *Les Mémoires secrets*, volontiers féroces avec les auteurs médiocres, témoignent ainsi que l'ouvrage eut «le plus grand succès, tant pour le poème que pour la musique. Le premier (le poème) est dans le vrai caractère espagnol, et il y a apparence que l'ouvrage est tiré de quelque comédie de cette nation ; quant à l'autre (la musique) elle lui est parfaitement analogue et digne du génie du compositeur.» La curiosité des spectateurs, piquée par ces débuts retentissants, fut attisée par l'attente qu'imposa l'indisposition d'une des chanteuses, reportant d'une dizaine de jours la représentation suivante. Il s'ensuivit un triomphe plus éclatant encore, le poète et le compositeur se partageant avec équité des applaudissements unanimes, chose assez rare à l'époque pour être soulignée.

L'harmonieuse réunion du texte et de la musique fit pour longtemps la réputation de l'œuvre. Tous les critiques du XVIII<sup>e</sup> siècle ont reconnu en *L'Amant jaloux* une œuvre modèle. Inspiré par *The Wonder : a Woman Keeps a Secret* de Susanna Centlivre, le livret perd toute dimension épisodique ou anecdotique. L'intrigue, a priori complexe, se coule dans une architecture véritablement classique, économe en moyens et visant à l'efficacité. De fins portraits psychologiques se dégagent, mis en valeur par des ressorts dramatiques d'une grande justesse de ton et toujours parfaitement à propos. Le librettiste distille successivement tous les effets comiques les plus favorables à la musique. Si la forme de l'ouvrage révèle une plume de maître, le fond de l'intrigue est tout aussi remarquable. En effet, bien qu'appartenant à un genre originellement léger et comique, *L'Amant jaloux* est l'un des premiers grands ouvrages français de demi-caractère. Par un subtil équilibre de tonalités, le bouffon et le pathétique se côtoient de loin en loin pour créer une atmosphère typiquement française que le romantisme variera à l'infini sous la plume de Boieldieu, Auber ou Hérold. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, nombreux sont ceux pour qui, comme le célèbre La Harpe n'hésitait pas à l'écrire, *L'Amant jaloux* paraissait «jusqu'ici le chef-d'œuvre de l'opéra-comique».

Cet ouvrage était sans doute l'un des plus chers au cœur de Grétry, celui en tout cas dont il parlera le plus dans ses Mémoires, le citant à maintes reprises avec fierté comme exemple des théories musicales développées au cours de sa carrière. La lecture de la partition confirme à chaque instant les discours du compositeur. La fécondité mélodique évite toute monotonie, chacun des airs adoptant une tournure qui lui est propre. Grétry porte notamment une grande attention à la couleur locale : la nationalité française de Florival est ainsi évoquée par le rythme de menuet de son air *La gloire vous appelle...*, tandis que *Le mariage est une envie...* de l'Espagnol Lopez est construit sur une basse des «Folies d'Espagne» inspirée de Corelli (et dont Grétry eut l'idée à la lecture du vers «Mais ce serait une folie...» qu'il avait à mettre en musique).

Quant à la sérénade *Tandis que tout sommeille...*, chantée en coulisses avec accompagnement de mandoline, elle demeure un des moments les plus forts de l'œuvre et certainement un des coups de théâtre les mieux réussis de l'opéra-comique du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle inspirera directement ou indirectement nombre de pages identiques dans plusieurs ouvrages contemporains, du *Don Giovanni* de Mozart au *Barbier de Séville* de Rossini. Parmi les autres airs de la partition, celui de Léonore – qui semble dicté par le seul goût de la virtuosité – représentait un hommage appuyé aux talents d'une des plus grandes artistes du temps, comme le souligne Grétry lui-même : «L'air de bravoure qui commence le second acte n'est pas celui que d'Hèle et moi avions destiné à cet endroit ; l'ancien air n'était qu'un demi-caractère, comme : Si quelquefois tu sais ruser de L'Ami de la Maison, et c'était celui qui convenait à la situation ; mais l'envie de faire briller le plus bel organe que la nature forma jamais, l'envie de contenter la plus douce, la plus honnête, la moins capricieuse des actrices, Madame Trial, nous fit consentir à ce contraste dramatique que les journaux nous reprochèrent avec raison.» Je romps la chaîne qui m'engage... fut abrégé dès la deuxième représentation parisienne et remplacé par un air plus à propos, mais rétabli plus tard au XIX<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui pleinement réhabilité par la tradition.

La grande force dramatique de *L'Amant jaloux* réside surtout dans les ensembles, qui dominent en nombre et en qualité les airs : l'intuition du théâtre s'incarne en mélodies piquantes, en ruptures dramatiques et en structures asymétriques imprévisibles qui ne cessent d'interpeller le spectateur. Le finale du premier acte est sans doute une des pièces les plus remarquables du répertoire de l'époque, dont Mozart – de passage à Paris en 1778 – se souviendra pour le finale du deuxième acte des *Nozze di Figaro*.

## ARGUMENT

**ACTE I** La prospérité de l'entreprise de Lopez, riche négociant de Cadix, repose sur les parts de son gendre qui vient de mourir. Lopez espère associer sa fille à ses affaires, ce qui est possible si elle accepte de rester veuve. Or Léonore est jeune et belle. Lopez interdit donc à Jacinte, la femme de chambre, d'agréer désormais les visites d'un certain Don Alonze, noble mais désargenté. La sœur d'Alonze, Isabelle, est la meilleure amie de Léonore. Jacinte l'accueille alors qu'elle a fui son vieux tuteur qui veut l'épouser de force. Dans la rue, elle a été aidée par Florival, un officier français à qui elle donne rendez-vous le soir même sous la fenêtre de Léonore. Florival se retire convaincu que la femme qu'il a secourue et qu'il aime se nomme Léonore. Celle-ci cache son amie Isabelle dans un cabinet car Alonze s'annonce. En bon Espagnol, Alonze est aussi jaloux de l'honneur de sa maîtresse que de celui de sa sœur. Il se convainc rapidement qu'un homme se dissimule dans le cabinet de Léonore et refuse de quitter les lieux à l'arrivée du père Lopez, furieux de l'intrusion. L'apparition d'Isabelle voilée stupéfie Alonze mais rassure Lopez qui croit qu'Alonze poursuit l'inconnue et non sa propre fille.

**ACTE II** Tandis qu'Isabelle s'est réfugiée dans le pavillon du jardin, Léonore décide de rompre avec Alonze, cet amant décidément trop jaloux. Elle accepte cependant une ultime entrevue d'explication, malgré la surveillance de Lopez. En bon négociant, celui-ci accueille Florival qui vient retirer de l'argent avec une lettre de change, et surtout faire connaissance avec celui qu'il prend pour le père de sa bien-aimée. Intimidé, le jeune officier se retire sans avoir rien osé avouer. Mais aussitôt Lopez couché, c'est Alonze qui survient pour obtenir le pardon de Léonore. Leur réconciliation est hélas troublée par la sérénade que Florival, à la recherche d'Isabelle qu'il n'a plus revue, vient chanter sous la fenêtre de Léonore.

**ACTE III** Cachée dans le pavillon du jardin de Léonore, Isabelle espère revoir Florival. Après sa sérénade, c'est là qu'il dirige ses pas et ils peuvent enfin s'avouer leurs sentiments réciproques. Mais Alonze survient, convaincu que le Français en veut à sa propre maîtresse. Surpris de trouver deux galants dans son jardin la nuit, Lopez apprend d'eux qu'ils courtisent chacun Léonore ! Les trois hommes se tournent vers le pavillon et somment Léonore de paraître. Première surprise : celle-ci arrive du côté opposé et confond la jalousie d'Alonze. Seconde surprise : c'est Isabelle qui sort du pavillon. L'amoureux Alonze ne peut qu'accepter les tendres sentiments de sa sœur pour l'officier. Et comme il a hérité d'un oncle et peut épouser Léonore sans dot, cette folle nuit se termine sur la perspective d'un double mariage.